

Personnage A

Je suis clerc de notaire, en province. J'ai atteint la cinquantaine la semaine dernière, mais personne ne m'a souhaité mon anniversaire. Quand je me regarde dans la glace, je vois un petit bonhomme quelconque, oui, quelconque est le terme approprié : le cheveux rare et grisonnant, des yeux sans expression qui ajoutent à mon côté sombre tandis que ma bouche mince est entre parenthèses, coincée entre deux plis verticaux qui attirent irrémédiablement les coins vers le bas. J'ai une barbe drue et brune que j'ai du mal à maîtriser même si je me rase soigneusement tous les jours. J'ai une carrure de clerc de notaire, c'est à dire que je sers de porte manteau à mon costume gris qui semble mal ajusté car j'ai une épaule plus basse que l'autre. Quand je marche dans la rue, je me confonds avec le gris des murs, je suis un caméléon, j'ai toujours été ainsi, insignifiant. Une telle invisibilité a fini par me donner des idées de liberté, une liberté que personne ne remarquerait bien entendu, une vraie liberté, donc.

Je me regarde ainsi dans la glace du couloir à travers mes lunettes d'écailles, sombres elles aussi. Tout est sombre d'ailleurs autour de moi, mon costume, mon appartement, mes pensées, ma vie, mon boulot, ce couloir et la porte au bout et que je vais refermer derrière moi.

Personnage B

Elle avait trente deux ans, elle est prof. de lettres modernes à l'université. Depuis son adolescence, elle était consciente de sa beauté, elle le voyait dans le regard des autres, celui des mâles s'entend. Elle avait vite appris à décrypter ce que dit le regard des hommes, le désir brûlant qu'elle suscitait et qui au début, à cause d'un reste de timidité, l'aurait fait disparaître dans un trou de souris. Cependant, elle prit vite la mesure des avantages qu'elle pouvait tirer de ses charmes. Son ambition ayant grandi en même temps que son corps s'épanouissait, elle jouait de ses charmes pour obtenir de ses professeurs hommes de petites faveurs comme autant de coups de pouces à son destin. Avec l'âge, son pouvoir croissait et embellissait, exactement comme sa plastique. Bien sur, de temps en temps elle se heurtait à une femme, mais son charisme était tel, son magnétisme si opérant, qu'elle aurait fait fondre la plus froide des banquises. Qui sait si parfois, certaines auraient même succombé à ses charmes. Bref, son intelligence fit le reste et les obstacles s'effacèrent un à un comme par enchantement.

Comment lui était venu ce travers ? Était-ce un travers ou un vice ? Était elle bipolaire ? Toujours est-il qu'elle voulait vivre une autre vie, se glisser dans la peau d'une autre. Elle s'y était risqué et petit à petit, elle s'était prise au jeu, menant une double vie et deux fois par semaine, elle se grimait d'une perruque brune, se maquillait outrageusement, s'habillait d'une robe trop courte et se perchait sur des talons aiguilles d'une hauteur vertigineuse. Elle prenait sa voiture pour se rendre à la ville, l'autre ville, à plus de cent kilomètres de son domicile, derrière la gare, dans une petite rue sombre où elle arpentait le trottoir une cigarette à la main.

L'histoire

Le mercredi c'est mon jour de récréation, il en faut bien dans une vie aussi terne que la mienne. C'est pour ça que je m'habillais devant la glace tout à l'heure. Je referme la porte de mon appartement et descends allègrement les escaliers fatigués de l'immeuble pour me rendre derrière la gare dans une ruelle sombre. Le bout rougeoyant de la cigarette me renseigne aussitôt, elle est là, comme tous les mercredi. Elle m'attend.

On se dit peu de choses, juste « bonsoir » et je la suis jusqu'à l'hôtel borgne à vingt mètres à peine. Comme toutes les semaines, j'ai tout prévu, je jette une poignée de billets sur le comptoir de la réception et je la suis dans l'escalier où elle m'entraîne jusqu'au second étage. Qui a dit que le meilleur dans l'amour c'est quand on monte les escaliers ? Je ne peux m'empêcher d'y penser chaque semaine. Chaque semaine aussi, je ne peux détacher mon regard de ce fessier qui écrit inlassablement 8888 en gravissant chaque marche et juste devant mon nez. Sans doute est-ce une déformation de notaire que de voir partout des chiffres, jusque dans la démarche gracile d'une créature échappée de l'Olympe et semblant y remonter par cet escalier branlant d'un hôtel de passes.

Une fois dans la chambre, elle s'assied sur le lit. Je me déleste encore d'une poignée de billets qu'elle s'empresse de faire disparaître dans un réticule étroit et qui me fascine : comment peut elle faire tenir dans si peu d'espace tout son nécessaire de femme ? Je viens la rejoindre et m'assieds à mon tour près d'elle.

- Je crois que ça se précise, dis je.
- Tu as des nouvelles ?
- Oui, le vieux est venu à l'étude voir le patron cette semaine. J'ai tout entendu depuis mon bureau comme d'habitude et personne, bien sur, ne se méfie. Qui se méfierait de moi le petit clerc qu'on ne voit même pas ?

Il n'y a guère qu'une porte qui me sépare du patron. Le vieux a précisé l'emplacement des lingots, il a donné le nombre aussi : cent treize exactement. Il faudra en tenir compte, l'or c'est lourd à porter.

- T'es vraiment un dingue de première grandeur toi !
- Pourquoi tu dis ça ?
- Pfff ! Tu vas faire quoi avec tes lingots ?

Je reste interdit par sa réaction, les choses ont toujours été claires entre nous, du moins, je le pensais.

- Ben, on partage non ? On a toujours convenu.
- J'ai jamais dit que je marchais dans ta combine. Que tu viennes tous les mercredi me voir pour faire la causette est une chose, mais si j'opine à ta conversation, ça ne veut pas dire que je suis prête à franchir le pas .
- Mais tu m'as toujours dit...
- Albin, je suis une pute, je suis sensée donner du plaisir à mes clients ! D'une façon ou d'une autre, mais c'est fictif tout ça, juste fictif. Tu comprends ? Je veux bien que tu me racontes ta vie tous les mercredi, c'est pas pour ça que je

vais aller dépouiller un vieux type en marchant dans tes bobards.

Elle soupire.

Je ne comprends plus rien, je lui ai tout bien expliqué en long en large et en travers. Elle acquiesçait de la tête à chaque fois, et là, au moment de passer à l'action elle recule. Elle me laisse tomber.

- Tu ne peux pas me faire ça. Je lui lance mon apostrophe, excédé, J'ai même la clé de la maison, j'en ai fait un double, il n'y aura même pas infraction !
- Tu rêves mon pauvre Albin ! Je ne vais pas risquer ma réputation pour des lingots d'or.

Je la regarde interloqué, elle m'a bien parlé de réputation ? Je n'en crois pas mes oreilles. Mais elle doit se rendre compte de mon trouble et je la vois se rembrunir en se tortillant sur le lit.

- Oui, ma réputation ! J'en ai une figure toi.

Et comme je reste coi, elle elle poursuit :

- Tu as toujours pensé que j'étais une pute ordinaire, en réalité j'ai une autre vie, et respectable celle-la. L'escapade du mercredi est une parenthèse rien de plus. Je n'ai pas envie de tout perdre.

- Mais si on te reconnaît ici, tu risques tout autant ta réputation !

- Crois tu que je sois sotte à ce point ? Tiens, je vais te faire une faveur.

Et d'un geste aussi gracieux que théâtral, elle ôte sa perruque brune libérant une cascade de cheveux châtain clairs qui coulent en boucles sur ses épaules. Dieu qu'elle est belle, comment peut-elle s'enlaidir de la sorte pour faire le plus vieux métier du monde ?

Je lui en fais la remarque, elle sourit, lointaine.

- C'est que je ne veux rien donner de moi à mes clients, vois tu ? C'est une autre qu'ils tiennent dans leurs bras.

Je ne sais que dire, la mystification est parfaite, son masque est tombé, me laissant indécis. Je ne sais que dire et après un temps de réflexion, je relève les yeux vers cette superbe créature.

- Tant pis, je le ferai seul.

- T'es un obstiné toi !

- Rien que pour toi. Je le ferai seul, rien que pour toi, et on partagera quand même...si tu veux...enfin... On partira ajoutais-je timidement.

Un sourire indéfinissable vient flotter aux coins de ses lèvres.

Ou est elle aujourd'hui ? Si à ce moment là j'avais saisi la lueur ironique qui alluma brièvement ses yeux, je ne serais pas là, en ce jour de Novembre, en atelier d'écriture à la centrale de Bois-d'Arcy.